

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

BREXIT : L'EUROPE DOIT CONSTATER L'ÉCHEC ET LE TRANSCENDER

C'est le jour du grand saut. Ce mercredi, moins de neuf mois après son installation à Downing Street, la Première ministre britannique Theresa May enclenchera la procédure de divorce avec l'Union européenne, mettant ainsi

fin à 44 ans d'une vie quasi commune, mais surtout tumultueuse. Un tremblement de terre ? Le terme est trop fort, même si l'événement est de taille. Historiquement, c'est la première fois qu'un pays ayant adhéré à l'Union européenne s'en retire. Le symbole est extrêmement fort, et très dommageable pour l'image d'un projet loué pour ses vertus fédératrices et pacificatrices sans commune mesure. Alors qu'il était de coutume de célébrer les nouveaux entrants dans cet espace commun qui avait tiré un trait sur les horreurs des guerres

européennes, on craint désormais que le Brexit ne soit que le début d'une série de départs.

L'impact de cette sortie est différent pour le Royaume-Uni ou

l'Union Européenne. Pour les premiers, c'est une déflagration majeure, un saut dans l'inconnu, avec beaucoup à perdre si ce divorce se faisait sans accord avec les anciens partenaires. Les Britanniques se retrouvent potentiellement seuls, avec ce que cela

On craint que le Brexit ne soit que le début d'une série de départs

suppose de nouveaux possibles, mais aussi de grands trous noirs. Les 27 pays « restants » pourraient, eux, regarder ce Brexit avec une certaine philosophie : le Royaume-Uni n'a jamais été un partenaire à part entière et ce départ n'endommage pas substantiellement les grandes composantes de l'Union, et notamment pas la grandeur d'un marché dans lequel les entreprises peuvent commercer, et les travailleurs circuler.

Mais, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une gifle. Cette sortie démontre très concrètement que l'éclatement du projet européen

n'est pas une chimère : des peuples consultés démocratiquement peuvent choisir de lui tourner le dos. Ce n'est pas une découverte - dans nombre d'autres pays, des peuples se disent déçus par l'Europe. Des dirigeants souvent extrémistes, mais pas que, militent auprès de leurs électeurs pour la fin du « diktat européen », et un retour aux marchés et fabrications nationaux.

L'autre leçon infligée à la démocratie par les Britanniques est tout aussi cinglante : les peuples sont fâchés, et peuvent voter contre ce qui paraît être dicté par la raison, s'embarquant dans des aventures politiques. Le Brexit fut la première expérience du genre, confirmée très vite par l'élection de Donald Trump aux Etats-Unis. Depuis, chaque scrutin est vu comme un jeu de hasard, où tout, et surtout l'improbable, peut sortir des urnes.

A ces deux titres, le Brexit signe un constat d'échec du monde politique européen. La seule façon de le dépasser est, non pas de blâmer les Britanniques qui auraient tout faux et seraient de mauvaise foi, mais de reconstruire des raisons de croire en l'Europe et en la démocratie.